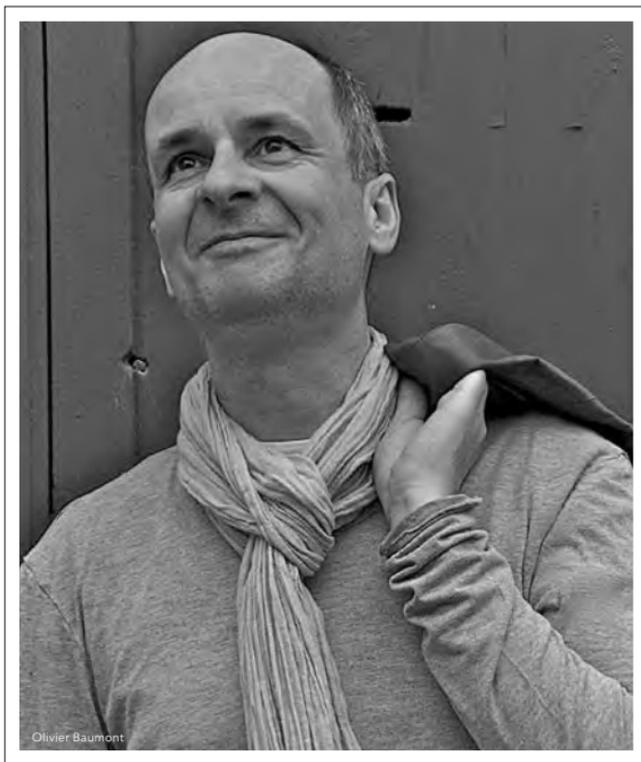


# PHILHARMONIE DE PARIS



## ***Portraits de la cour***

Olivier Baumont

Marcel Bozonnet

Samedi 5 décembre 2015



PHILHARMONIE DE PARIS

# Musée de la musique.

Une des plus belles  
collections d'instruments  
au monde

DES CONCERTS TOUS LES JOURS

DES ACTIVITÉS POUR TOUS



OFFRE  BILLET+

AVEC UN BILLET DE CONCERT PHILHARMONIE 2015-2016,  
BÉNÉFICIEZ DE -20%  
SUR LES ENTRÉES DU MUSÉE (CITÉ DE LA MUSIQUE - PHILHARMONIE 2)  
ET DES EXPOSITIONS TEMPORAIRES (PHILHARMONIE 1).

Fermé le lundi

SAMEDI 5 DÉCEMBRE 2015 – 16H00

AMPHITHÉÂTRE

## **Portraits de la cour**

*Textes extraits des Mémoires du duc de Saint-Simon (1675-1755)*

*Musiques de François Couperin (1668-1733)*

Choix des textes et des musiques : **Olivier Baumont**

**Olivier Baumont**, clavecin Ioannes Couchet 1652 (collection Musée de la musique)

**Marcel Bozonnet**, récitant

Ce concert est diffusé en direct sur le site internet [www.live.philharmoniedeparis.fr](http://www.live.philharmoniedeparis.fr), où il restera disponible gratuitement pendant quatre mois.

Olivier Baumont dédicacera son livre *À l'Opéra Monsieur ! La musique dans les Mémoires de Saint-Simon* à l'issue du concert.



FIN DU CONCERT (SANS ENTRACTE) VERS 17H20.

## **Portraits de la cour**

### **I. Louis XIV** (année 1715)

« *Il faut encore le dire...* »

*Allemande l'Auguste*  
*Seconde Courante*  
*Sarabande la Majestueuse*

Premier Ordre. Durée : environ 8 minutes.

### **II. Un mauvais danseur chez le roi** (année 1692)

« *Je ne puis passer sous silence une aventure fort ridicule...* »

*Canaries & Double des Canaries*

Second Ordre. Durée : environ 3 minutes 30.

### **III. La princesse de Conti**, Marie-Anne de Bourbon, fille légitimée de Louis XIV et de Mme de Montespan, veuve de Louis-Armand Ier, prince de Conti (année 1694)

« *Il y eut cet hiver force bals...* »

*Les Grâces incomparables ou la Conti (Majestueusement)*  
*L'himen-Amour (Majestueusement – Seconde Partie)*

Seizième Ordre. Durée : environ 8 minutes.

### **IV. Mlle de Ménetou**, Françoise-Charlotte de Senneterre, fille du duc et de la duchesse de La Ferté, épouse de François-Gabriel Thibault, marquis de La Carte (années 1694 et 1698)

« *Le soir, je m'avisai que j'avais oublié...* »

*La Ménetou (Gracieusement, sans lenteur)*

Septième Ordre. Durée : environ 3 minutes.

## **V. Quatre visages** (année 1700)

« *Il n'y avait soir qu'il n'y eût bal...* »

### **Menuet**

Neuvième Ordre. Durée : environ 1 minute 30.

## **VI. Alexandre, Louis-Alexandre et Louis-Alexandre II Bontemps,** premiers valets de chambre du roi, le père, le fils et le petit-fils (années 1701 et 1715)

« *Bontemps, le premier des quatre premiers valets de chambre du roi...* »

### *L'Étincelante ou la Bontems (Très vivement)*

*Les Grâces naturelles, suite de la Bontems (Affectueusement, sans lenteur)*

Onzième Ordre. Durée : environ 4 minutes 30.

## **VII. Deux masques** (année 1704)

« *On avait fait, l'hiver précédent, plusieurs masques de cire de personnes de la cour...* »

### *Les Folies françaises ou les Dominos :*

*La virginité, sous le Domino couleur d'invisible (Gracieusement)*

*La pudeur, sous le Domino couleur de rose (Tendrement)*

*L'ardeur, sous le Domino incarnat (Animé)*

*L'espérance, sous le Domino vert (Gayement)*

*La fidélité, sous le domino bleu (Affectueusement)*

*La persévérance, sous le Domino gris de lin (Tendrement, sans lenteur)*

*La langueur, sous le Domino violet (Egalement)*

*La coquetterie, sous différents Dominos (Gayement)*

*Les vieux galans et les trésoriers suranés, sous des Dominos pourpres, et feuilles mortes (Gravement)*

*Les coucous bénévoles, sous des Dominos jaunes*

*La jalousie taciturne, sous le Domino gris de maure (Lentement et mesuré)*

*La frénésie, ou le désespoir, sous le Domino noir (Très vite)*

Treizième Ordre. Durée : environ 8 minutes.

**VIII. « Espèce de journal du roi jusqu'à sa fin »** (année 1715)

« *Le vendredi 9 août...* »

*Les Baricades mystérieuses (Vivement)*

Sixième Ordre. Durée : environ 2 minutes 30.

**IX. Philippe d'Orléans**, fils de Monsieur, frère du roi et de Madame  
« la Palatine », neveu de Louis XIV et régent de France (année 1715)

« *M. le duc d'Orléans était de taille médiocre...* »

*La Régente ou la Minerve (Noblement, sans lenteur)*

Quinzième Ordre. Durée : environ 4 minutes 30.

**Philippe d'Orléans**

*La Sicilienne* – extrait de l'opéra *Penthée* sur un livret de La Fare

Durée : environ 1 minute.

**X. « Parler des uns et des autres »** (année 1723)

« *Me voici parvenu au terme...* »

*Les Ombres errantes (Languissement)*

Vingt-cinquième Ordre. Durée : environ 3 minutes 30.

## Portraits de la cour

Quatre années dans les deux cas. Quatre années m'ont été nécessaires pour apprendre puis pour enregistrer les quatre *Livres* de clavecin de François Couperin ; quatre années m'ont aussi été nécessaires pour lire puis pour étudier sur un plan musical les *Mémoires* de Louis de Rouvroy, duc de Saint-Simon.

Riches et précieux cadeaux que ces deux œuvres immenses !

Couperin comme Saint-Simon procèdent par résurgence, par réminiscence. Ils élaborent les portraits qu'ils font de leurs contemporains à une période bien plus tardive que celle à laquelle ils ont connu ces derniers. François Couperin publia ses quatre *Livres* entre 1713 et 1730 ; il avait été à la cour dès la fin 1693 et il n'y revint plus guère après la mort de Louis XIV. Après un premier essai de jeunesse en 1694, Saint-Simon rédigea ses *Mémoires*, portant sur les années 1691-1723, entre 1739 et 1750 ; il avait quitté la vie publique depuis longtemps.

J'ai construit le programme de ce concert comme une sorte de retour à des temps révolus, révolus pour nous, certes, mais aussi pour les auteurs eux-mêmes. Concernant celles ou ceux qu'ils décrivent, Couperin parle « *d'aimables originaux* » alors que Saint-Simon préfère évoquer les « *fripons dont les cours fourmillent* » ! La juxtaposition des deux auteurs nous apporte-t-elle une perception plus fine de ces personnages du Grand Siècle ?

À tout seigneur, tout honneur, première place est faite à Louis XIV. Couperin le compare à Auguste, Saint-Simon, quant à lui, compare plutôt son siècle à celui d'Auguste. Puis, dans l'extraordinaire *Espèce de journal du Roi jusqu'à sa fin* (au mois d'août 1715), presque au milieu des *Mémoires*, les lecteurs musiciens aiment à imaginer Couperin jouant lors de ces « petites » et de ces « grandes » musiques, chez Mme de Maintenon, puis chez le roi.

Marie-Anne de Bourbon, fille légitimée du roi et de Mme de Montespan, veuve de Louis-Armand I<sup>er</sup>, prince de Conti, était élève de Couperin. Il lui dédia *Les Grâces incomparables ou la Conti*. La princesse est fréquemment

citée dans les *Mémoires*, notamment pour ses visites à l'Opéra avec son demi-frère, Monseigneur, le Grand Dauphin, mais aussi pour de malheureux amours...

Mlle de Ménetou, fille du duc et de la duchesse de La Ferté, fut peut-être elle aussi une élève de Couperin. Elle fut une enfant prodige. Le marquis de Dangeau la cite dans son *Journal* au 18 août 1689 : « *Il y eut ce soir un concert chez Madame la Dauphine, qui l'a fort divertie : Mlle de Ménetou, qui n'a que neuf ans, y jouoit du clavecin. Le Roi s'y est fort amusé et a trouvé la musique délicieuse.* » Elle composa. Un recueil intitulé *Airs de Mlle Ménetou*, copié à partir de 1689, précéda une édition de quinze *Airs sérieux à deux*, les deux premiers « *pour le Roi* », et le troisième « *pour Monseigneur* » (Paris, Christophe Ballard, 1691). Saint-Simon est terrible avec elle comme avec sa mère. La splendide pièce de Couperin *La Ménetou* ne laisse rien deviner de la rudesse et de la crudité du portrait de Saint-Simon.

Il est difficile de savoir qui se cache exactement sous les pièces *L'Étincelante* ou *la Bontemps* et *Les Grâces naturelles, suite de la Bontemps*. Les Bontemps furent les premiers valets de chambre du roi de père en fils. Pour Alexandre, le premier d'entre eux, Saint-Simon dit qu'il « *procuroit les grâces pour le seul plaisir de bien faire* ». Il est moins louangeur envers ses fils et petit-fils...

Philippe d'Orléans, enfin, était l'aîné de quelques mois de Saint-Simon. Il était le fils de Monsieur (le duc d'Orléans, frère cadet de Louis XIV) et de Madame (la princesse Palatine, sa seconde femme) et donc le neveu du roi ; il allait lui-même devenir duc d'Orléans à la mort de son père en 1701, mais aussi régent en 1715 selon les vœux du monarque défunt. Il fut très lié à Saint-Simon. Celui-ci raconte : « *J'avois été comme élevé avec lui, plus jeune que lui de huit mois, et, si l'âge permet cette expression entre jeunes gens si inégaux, l'amitié nous unissoit ensemble.* » Philippe d'Orléans était grand amateur de musique et même compositeur de motets et surtout d'opéras comme *Penthée* par exemple. Il protégea nombre de musiciens de la cour. *La Régente ou la Minerve* est publiée dans le *Troisième Livre* de clavecin de Couperin en 1722, l'année qui précéda la mort du régent. Il s'agit sans doute d'un portrait du prince plutôt que celui de son épouse la duchesse d'Orléans. La référence à Minerve, déesse de la guerre mais aussi des arts, est peut-être à mettre en rapport avec la *Préface* à ce *Livre* dans laquelle le compositeur évoque les poètes qui exercent « *leur Minerve* ».

Enfin, il y a les obscurs, les presque anonymes. Eux aussi semblent être présents au détour de maintes musiques de Couperin. Ainsi, le mauvais danseur chez le roi ou le masque à quatre visages se cachent-ils sous des *Canaries* ou sous un *Menuet* ? Sont-ils les frères, les amis, des *Dominos* des *Folies françaises* ?

Aujourd'hui, cachées sous des *Baricades* toujours aussi *mystérieuses*, ne nous restent que quelques *Ombres errantes*... seuls et fragiles témoignages de maintes figures disparues, sauvées de l'oubli grâce à deux génies qui en furent les gardiens à la fois attentifs et inspirés.

*Olivier Baumont*

## Portraits littéraires et musicaux

Ces portraits de la cour littéraires et musicaux, mis en correspondance, émanent de deux figures majeures qui ont traversé la fin du règne de Louis XIV, la Régence et une partie du règne de Louis XV : Saint-Simon et François Couperin. Traçons un rapide portrait des deux protagonistes.

Louis de Rouvroy, duc de Saint-Simon (1675-1755), commence en 1694 ses volumineux *Mémoires* et les achève en 1750. Ils ne seront publiés qu'en 1829-1830 et connaîtront plusieurs éditions dont la dernière est celle d'Yves Coirault parue en sept volumes dans la Bibliothèque de la Pléiade aux éditions Gallimard (1983-1987). Duc de fraîche date – le duché ayant été créé pour son père Claude en 1635 –, Saint-Simon perçoit la cour et ses intrigues du point de vue de son rang dont il est très fier. S'il est ami du régent, il voue une haine tenace aux bâtards légitimés. Bien que se conformant à la nature du genre, avec ses composantes physiques et morales, ses portraits (de plus d'un millier de personnes) sont donc rarement objectifs. Ils forment un témoignage à la fois historique, moral et politique, auquel se surajoute l'affectivité de l'auteur, ses attirances et ses répugnances, qui donne tout le sel à certaines de ses peintures.

François Couperin (1668-1733) fait partie d'une dynastie de musiciens, d'organistes et de clavecinistes dont il est resté le plus célèbre avec son oncle Louis. Enfant prodige, on lui réserve à la mort de son père le poste d'organiste de l'église Saint-Gervais, alors qu'il n'a que dix ans. En attendant qu'il atteigne ses dix-huit ans et la permission d'occuper la tribune, c'est Michel-Richard de Lalande qui accepte d'assurer la transition. En 1693, il est nommé par Louis XIV organiste de sa Chapelle et, en 1717, il succède à Danglebert comme claveciniste de la Chambre. L'œuvre de François Couperin comprend des motets, des leçons de ténèbres, des messes d'orgue, de la musique de chambre, des airs et des pièces pour le clavecin. Celles-ci se distribuent en quatre livres publiés en 1713, 1717, 1722 et 1730. Rompant avec la suite de danses traditionnelle qui était jusque-là le schéma obligé du répertoire de clavecin depuis la seconde moitié du XVII<sup>e</sup> siècle, il invente des pièces dégagées (ou presque) de toute contrainte chorégraphique pour laisser libre cours à une langue plus inventive, à des expérimentations, à la création même d'un style. Ces pièces portent des titres désignant des noms de personnes existantes, des lieux, des qualités, des actions, ou encore des idées musicales.

En France, la tradition du portrait littéraire prend sa source dans les portraits à clés que l'on trouve dans *Artamène ou Le Grand Cyrus* (1649-1663) de Mlle de Scudéry, puis dans *Les Caractères* de La Bruyère (1688) où, usant de pseudonymes, l'auteur vise surtout à dénoncer les vices de la société contemporaine. En musique, les premiers portraits apparaissent au début du XVIII<sup>e</sup> siècle chez Dornel et Hotteterre, et surtout chez François Couperin. Sur les quelque 250 pièces qui composent son œuvre pour le clavecin, seulement une poignée (une vingtaine) sont des portraits que l'on peut rattacher à un personnage existant. Le compositeur s'en explique dans la préface du *Premier Livre de ses Pièces de Clavecin*, publié en 1713 : « *J'ai toujours eu un objet en composant toutes ces pièces. Des occasions différentes me l'ont fourni, ainsi les titres répondent aux idées que j'ai eues ; on me dispensera d'en rendre compte : cependant comme parmi tous ces titres, il y en a qui semblent me flatter, il est bon d'avertir que les pièces qui les portent sont des espèces de portraits qu'on a trouvés quelquefois assez ressemblants sous mes doigts, et que la plupart de ces titres avantageux sont plutôt donnés aux aimables originaux que j'ai voulu représenter qu'aux copies que j'en ai faites.* »

Saint-Simon et Couperin eurent en commun de fréquenter de près la famille royale. Couperin enseigna le clavecin au duc de Bourgogne, petit-fils aîné de Louis XIV, ainsi qu'à d'autres princes et princesses de la cour parmi lesquelles Marie-Anne (1666-1739), fille de Louis XIV et de Louise de La Vallière, princesse de Conti, et les filles de Louis III, duc de Bourbon-Condé, Mlle de Bourbon (1693-1775), Mlle de Charolais (1695-1768) et Mlle de Sens (1705-1765). Il fera leur portrait (*Les Grâces incomparables ou La Conti, La Bourbonnoise, La Charoloise* et *La Princesse de Sens*), ainsi que ceux de Marie-Françoise (1677-1749), fille de Louis XIV et de Mme de Montespan, et épouse du régent avec *La Régente ou la Minerve* – à moins qu'il ne s'agisse du portrait du régent lui-même – et de la reine de France Marie Leszczynska (1703-1758) avec *La Princesse Marie*. Ces portraits en musique nous révèlent-ils quelque trait de la personnalité du modèle ? Comparons-les, quand ils existent, avec ceux de Saint-Simon.

Catherine Cessac

## **Clavecin Ioannes Couchet**

Anvers, 1652, ravalé en France en 1701

Collection Musée de la musique, E. 2003.6.1

Étendue d'origine : GG/BB-c<sub>3</sub>, soit sol-1/si-1 (octave courte à do)-do<sub>5</sub>, 50 notes.

Un clavier.

Deux jeux de 8 pieds et trois registres.

Machine stop.

Étendue actuelle : GG/BB-c<sub>3</sub> (sol/si à do), 51 notes, octave courte avec une feinte brisée sur D# (ré#).

Deux claviers avec accouplement à tiroir sur le clavier supérieur.

Trois rangs de cordes et trois registres : 2 x 8 pieds, 1 x 4 pieds.

Registration par manettes, sautereaux emplumés.

Restauration par David Ley en 2006.

Classé trésor national par l'État français puis acquis en 2003 par le Musée de la musique, ce clavecin est l'un des six instruments répertoriés de Ioannes Couchet, célèbre facteur flamand, héritier de la dynastie anversoise des Ruckers. Construit en 1652, le clavecin possède à l'origine un seul clavier, deux jeux de huit pieds et trois registres, probablement actionnés par un très novateur système mécanique mû par des pédales. De son esthétique flamande, le clavecin a conservé la peinture en faux marbre de l'échine, la décoration de la table d'harmonie ainsi que la rose aux initiales de son créateur.

En 1701, comme l'indique la date inscrite sur les claviers, l'instrument de Couchet subit en France un ravalement, intervention qui consiste à agrandir l'étendue des clavecins et ainsi les adapter à l'évolution du répertoire. Sur le clavecin de Couchet, le ravalement introduit un minimum d'interventions et préserve la structure de l'instrument. La caisse est simplement allongée pour recevoir deux claviers neufs. Un jeu de quatre pieds est ajouté pour correspondre à la registration française.

En revanche, l'instrument reçoit un nouveau décor fastueux. Déjà, lors d'une première intervention, un décor floral avait recouvert les arabesques primitives des pourtours du clavier flamand et de la table d'harmonie. Probablement contemporaine du ravalement, la seconde intervention

modifie profondément le style de l'instrument. Un décor purement français composé de grotesques peints sur fond d'or recouvre la caisse et l'extérieur du couvercle. D'une grande qualité d'exécution, il est à comparer aux projets et réalisations des ornemanistes : Bérain, Claude III Audran, dont on connaît par ailleurs des esquisses pour des clavecins. Quelques instruments, dont le clavecin Ruckers du Château de Versailles et le clavecin Ruckers-Taskin du Musée de la musique, présentent encore ce style de décor qui pare également boiseries, paravents, chaises à porteurs.

Vraisemblablement dans le même temps, le clavecin reçoit un nouveau piétement, sculpté et doré, d'une esthétique légèrement antérieure avec ses huit pieds en balustre surmontés de têtes de femmes. D'une grande homogénéité et finesse d'exécution avec son travail d'or mat et bruni, il constitue l'un des rares piétements de l'époque de Louis XIV à nous être parvenu.

Exceptionnel à plus d'un titre, ce clavecin témoigne de la vogue des clavecins flamands dans toute l'Europe et de l'attention qu'on leur porte en France au tournant du siècle. Il n'est pas rare alors que clavecins neufs et clavecins ravalés se côtoient dans les ateliers des Blanchet, célèbres facteurs parisiens. Cet intérêt ne se dément pas de tout le XVIII<sup>e</sup> siècle, qui promeut une facture française largement influencée par la facture flamande. Alors que le clavecin est l'instrument incontournable de la basse continue, il excelle également dans les suites de danses et pièces de caractère. Il fait l'objet de toutes les attentions dans les salons des amateurs, où il participe à la vie de société, et met en valeur par la richesse de sa musicalité et de son décor les goûts éclairés de ses propriétaires.

D'une facture principalement contemporaine des œuvres de Froberger et de Chambonnières, qui possédait un clavecin de Couchet, ce clavecin offre la possibilité d'approcher l'univers musical de la seconde moitié du XVII<sup>e</sup> et du début du XVIII<sup>e</sup> siècle.

*Christine Laloue et Jean-Claude Battault*  
Musée de la musique



## Olivier Baumont

Premier prix à l'unanimité de clavecin et de musique de chambre au Conservatoire de Paris (CNSMDP), Olivier Baumont travaille ensuite auprès de Huguette Dreyfus et de Kenneth Gilbert, et est invité à plusieurs reprises par Gustav Leonhardt à ses cours d'interprétation à Cologne. Depuis septembre 2001, il est professeur de la classe de clavecin du CNSMDP. Olivier Baumont est un musicien curieux, passionné et érudit, également salué pour son sens de la communication, son bonheur d'être sur scène et de partager avec d'autres arts son goût pour les XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. Invité par les principaux festivals français (Ambronay, Centre de Musique Baroque de Versailles, Évian, Île-de-France, La Roque-d'Anthéron, Montpellier, Périgord Noir, Sablé...), Olivier Baumont se produit également dans le monde entier : Allemagne, Autriche, Belgique, Biélorussie, Brésil, Canada, Croatie, Espagne, États-Unis, Grande-Bretagne, Hongrie, Italie, Japon... Il participe également à de nombreuses émissions de radio et de télévision (France Musique, France Culture, Radio Suisse Romande, BBC, France 3, Muzzik et Mezzo). Il adapte pour le théâtre *Le Neveu de Rameau* de Denis Diderot, qu'il joue plus de cinq cents fois en France et à l'étranger. En 2014, il est l'initiateur d'une importante série de concerts à la Cité de la musique consacrée à l'intégrale de l'œuvre pour clavecin de Bach,

réunissant vingt clavecinistes de toutes générations. La discographie d'Olivier Baumont, régulièrement saluée par la presse internationale, comprend plus de cinquante enregistrements essentiellement en soliste. Après une intégrale de l'œuvre pour clavecin de Rameau (Accord/Universal), Olivier Baumont réalise une vingtaine de disques pour Erato : l'intégrale de l'œuvre pour clavecin de François Couperin, ainsi que des disques consacrés à Bach, Haendel, Purcell ou encore aux compositeurs russes et américains des Lumières. Il enregistre aussi une intégrale des deux *Livres* de Jacques Champion de Chambonnières (AS Musique), le *Livre de Noël*s de Claude Balbastre et l'œuvre intégrale de Louis-Claude Daquin (collection « Tempéraments » de Radio France). Il grave en 2010 les *Suites françaises* de Bach (Warner Classics), en 2012 des pièces pour clavecin et clavicorde de Georg Philipp Telemann (Euromusic/Harmonia Mundi), en 2014 les œuvres de Bach pour clavecin-luth (Euromusic/Harmonia Mundi) et un récital sur l'orgue Dom Bedos de Sainte-Croix à Bordeaux consacré aux organistes français de la fin de l'Ancien Régime (collection « Tempéraments » de Radio France). Il vient d'enregistrer le *Petit Livre d'Anna Magdalena Bach* avec Anne Magouët, Christine Plubeau, Julien Chauvin et Aurélien Delage (Bayard Musique). Olivier Baumont a également publié *Couperin, le musicien des rois* (Découvertes Gallimard, prix

des Muses 1998), *Vivaldi* (Gallimard Jeunesse) et *La Musique à Versailles* (Actes Sud/Château de Versailles/Centre de Musique Baroque de Versailles, Prix 2007 du meilleur livre sur la musique du Syndicat des critiques musicaux français). Il vient de faire paraître un ouvrage sur la musique dans les *Mémoires* de Saint-Simon dans la collection « L'Infini » de Gallimard, dans le cadre d'une résidence au château de Chambord en 2014.

### **Marcel Bozonnet**

Marcel Bozonnet est comédien, metteur en scène et pédagogue. Il a travaillé sous la direction de Victor García, Marcel Maréchal, Patrice Chéreau, Jean-Marie Villégier, Antoine Vitez, Philippe Adrien, Georges Lavelli, Lucian Pintilie, Klaus Michael Grüber, Dario Fo, Georges Lavaudant... En 1983, il entre à la Comédie-Française pour interpréter Victor dans *Victor ou Les Enfants au pouvoir* de Roger Vitrac (mise en scène de Jean Bouchaud) et devient sociétaire en 1986, année où il interprète *Antiochus* dans *Bérénice* de Racine sous la direction de Klaus Michael Grüber. Il se produit également dans *Cinna de Corneille*, *Le Balcon de Genet*, *Les Femmes savantes*, *Le Médecin malgré lui* et *Le Médecin volant de Molière*, *Tête d'or de Claudel*, *Torquato Tasso de Goethe*, *La Vie de Galilée de Bertolt Brecht*, *Le Barbier de Séville de Beaumarchais*. Il dirige le Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de 1993 à 2001, où il crée notamment des

départements de danse et de chant. Il est ensuite nommé administrateur de la Comédie-Française. Parallèlement, Marcel Bozonnet se consacre dès les années 1970 à la mise en scène ; les années 1990 sont les plus prolifiques, avec *Scènes de la grande pauvreté* de Sylvie Péju au Théâtre de Gennevilliers (1990), *Le Surmâle* d'Alfred Jarry sur une musique de Bruno Gillet au Théâtre des Arts de Rouen (1993), *La Princesse de Clèves* (1995) d'après le roman de Madame de La Fayette, qui tourne régulièrement en France et à l'étranger depuis sa création. En juin 1998, il met en scène *Dido and Aeneas* (Purcell) sous la direction musicale de David Stern pour le Festival d'Aix-en-Provence et, en janvier 1999, *Antigone* de Sophocle dans une nouvelle traduction de Jean et Mayotte Bollack à la Maison de la Culture de Bourges puis au Théâtre de la Bastille. En 2006, il fonde la Compagnie des Comédiens Voyageurs qui présente, cette saison, *Soulèvement(s)*, *En attendant Godot* de Beckett (où il joue le rôle de Pozzo) et *La Princesse de Clèves*. Depuis janvier 2015, il est artiste coopérateur du Centre Dramatique National de Limoges dirigé par Jean Lambert-wild.



DISPOSITIF D'ÉDUCATION MUSICALE ET ORCHESTRALE À VOCATION SOCIALE

# À chaque enfant son instrument !

Faites un don en faveur des orchestres Démonos  
avant le 11 janvier 2016.

[DONNONSPOURDEMOS.FR](http://DONNONSPOURDEMOS.FR)



#DONNONSPOURDEMOS



## LA PHILHARMONIE DE PARIS REMERCIE

### — SON GRAND MÉCÈNE —



### — LES MÉCÈNES ET PARTENAIRES DE LA PROGRAMMATION ET DES ACTIVITÉS ÉDUCATIVES —



Champagne Deutz, Fondation de France, Fondation PSA Peugeot Citroën, Fondation KMPG  
Farrow & Ball, Demory

### — LES MÉCÈNES ET PARTENAIRES DU PROGRAMME DÉMOS 2015-2018 —



ART MENTOR FOUNDATION LUCERNE



Philippe Stroobant, l'Association des Amis de la Philharmonie

### — LES MEMBRES DU CERCLE D'ENTREPRISES —

#### PRIMA LA MUSICA

Intel Corporation, Renault  
Gecina, IMCID

Angeris, Artelia, Batyom, Dron Location, Groupe Balas, Groupe Imestia, Linklynnet, UTB  
Et les réseaux partenaires : Le Medef de Paris et le Medef de l'Est parisien

### — LA FONDATION PHILHARMONIE DE PARIS —

### — LES AMIS DE LA PHILHARMONIE DE PARIS —

### — LE CERCLE DES GRANDS DONATEURS —

Anne-Charlotte Amory, Patricia Barbizet, Jean Bouquot,  
Dominique Dessailly et Nicole Lamson, Xavier Marin,  
Xavier Moreno et Marie-Joséphine de Bodinat-Moreno, Jay Nirsimloo,  
Philippe Stroobant, François-Xavier Villemain

PATRICIA BARBIZET PRÉSIDE  
LES AMIS DE LA PHILHARMONIE DE PARIS,  
LA FONDATION PHILHARMONIE DE PARIS  
ET LE CERCLE DES GRANDS DONATEURS.

LES WEEK-ENDS DE LA PHILHARMONIE

*Du 25 au 27 mars*

# Musique de Pâques.

English Baroque Soloists | Sir John Eliot Gardiner  
*Passion selon saint Matthieu* Bach

Le Concert des Nations | Jordi Savall  
*La Résurrection* Haendel

Les Arts Florissants | William Christie  
*Messe en si* Bach

Akademie für Alte Musik Berlin | René Jacobs  
*Les Sept Paroles du Christ en croix & Stabal Mater* Pergolesi



MAIRIE DE PARIS

01 44 84 44 84 - PHILHARMONIEDEPARIS.FR

Ⓜ Ⓣ PORTE DE PANTIN

## PHILHARMONIE DE PARIS

01 44 84 44 84

221, AVENUE JEAN-JAURÈS 75019 PARIS  
PHILHARMONIEDEPARIS.FR



RETROUVEZ LA PHILHARMONIE DE PARIS  
SUR FACEBOOK, TWITTER ET INSTAGRAM

### RESTAURANT LE BALCON

(PHILHARMONIE 1 - NIVEAU 6)

01 40 32 30 01

RESTAURANT-LEBALCON.FR

.....

### L'ATELIER ÉRIC KAYSER®

(PHILHARMONIE 1 - REZ-DE-PARC)

01 40 32 30 02

.....

### CAFÉ DES CONCERTS

(CITÉ DE LA MUSIQUE - PHILHARMONIE 2)

01 42 49 74 74

CAFEDESCONCERTS.COM



MAIRIE DE PARIS 